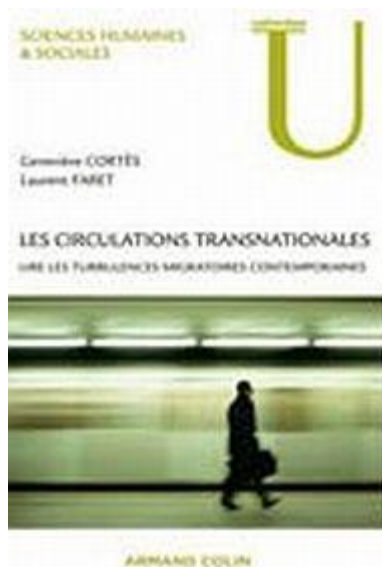


Des livres

Gilles Fumey
5 octobre 2009

Les circulations transnationales. Lire les turbulences migratoires contemporaines. (G. Cortès, L. Faret (dir.))

[Geneviève Cortès](#), Laurent Faret (dir.), Les circulations transnationales. Lire les turbulences migratoires contemporaines, Armand Colin, 2009



La turbulence qui s'empare du monde depuis quelques siècles n'est pas qu'une question géographique. Toutes les sciences sociales sont convoquées ici dans un livre exigeant qui situe très bien la question, car le risque que les géographes s'en emparent sans recul n'est pas à écarter...

Ce livre très ambitieux a réussi son pari d'emblée. Situer la circulation migratoire dans « l'ordre des mobilités », c'est ouvrir à des paradigmes opératoires pour le reste de l'ouvrage consacré à tous les aspects des mobilités. M.-A. Hilly pose la question en montrant **comment les frontières ont forgé l'expression même de la mobilité, comment les approches intégration/insertion sont des pierres d'angle de ce paradigme**. Elle cherche quels sont les déterminants structuraux dans la mise en mouvement des groupes, notamment du fait des réseaux.

Le géographe M. Bruneau analyse quels sont les rapports aux lieux dans les migrations où joue une dialectique temps historique et distance spatiale et sociale. Diasporas, Etats-nations, communautés d'origine, expansion transnationale sont des catégories mises en perspective par les dynamiques circulatoires, créant des notions comme l'extra-territorialité et la déterritorialisation.

Alain Tarrus apporte un travail novateur ([déjà évoqué au café géo de Toulouse](#) en microsociologie et anthropologie sur les chaînes temporelles, les interactions, les négociations où se situent les migrants transnationaux. **Comment des individus produisent des capacités**

d'organisation en dehors des systèmes de normes des sociabilités locales ? Comment ces capacités permettent des traversées, des zig-zags entre des codages sociaux ? Finalement, qu'est-ce qu'une altérité et qu'est-ce que la mobilité pour ceux qui migrent ? Sans doute, des réalités très différentes de celles des sédentaires.

Une deuxième grande partie offre une véritable morphologie socio-spatiale des circulations migratoires. **Les rythmes, les lieux de la mobilité, tout cela permet d'explorer chacun à sa manière les modalités géographiques des parcours.** Au Maroc, par exemple, en Afrique subsaharienne (Niger), au Maghreb (Libye), en Amérique latine (Bolivie, Mexique). Les routes y sont étudiées avec minutie, les espaces sont investis à différentes échelles, les échanges mesurés dans leur intensité, leurs formes (mouvements circulaires, répétitifs ou saisonniers), trajectoires familiales ou individuelles.

Tous ces dispositifs spatio-temporels de la circulation émanent de sociétés et de reconfigurations territoriales, selon G. Simon. Ils produisent des espaces intermédiaires, éphémères où le multipolaire, **le réticulaire devient prégnant et très efficace.** D'autant que la plupart de ces migrations sont « marchandisées » et aliènent des centaines de milliers de personnes, impliquant des modes de gestion adaptés.

La troisième partie est plus économique et sociologique. Elle croise les figures et les carrières de la circulation migratoire. Elle montre combien sont variées les cas, hommes ou femmes, commerçants, entrepreneurs, main d'œuvre formée ou étudiante, précaires de tous pays d'Afrique, du Maghreb, d'Afrique, d'Europe de l'Est, de Chine. **Pour ces populations, tout se précarise**, s'ethnicise par le biais des marchés du travail. Les élites migrantes sont étudiées comme les générations de marchandes à la valise. Tous ont une compétence à faire valoir et **la mobilité est alors une ressource possible pour faire évoluer les positions sociales**, avec des risques considérables. Et il faut **pour ces « circulants » inventer des espaces qui sont des « entre-deux » sociaux et spatiaux**, « entre l'ici et le là-bas, dans la projection de ces « autres vies possibles » (Cortès, Faret).

Quelle est la place du migrant dans un « système global de mobilités » se demande, en conclusion, D. Diminescu ? Aux géographes de ne jamais l'oublier non plus. Ce livre est, pour tous ces points et d'autres, une réussite.

Gilles Fumey